

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire \(Angleterre\)](#), [Manque](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Jeudi 9 août 1849

7 heures

Vous me manquez bien. J'écris mon Discours sur l'histoire de la révolution

d'Angleterre. Voici mon idée principale exprimée dans le premier paragraphe : « Je voudrais recueillir les enseignements que la Révolution d'Angleterre a donnés aux hommes. Elle a d'abord détruit, puis relevé et fondé en Angleterre la monarchie constitutionnelle. Elle avait tenté sans succès d'élever en Angleterre. La République sur les ruines de la Monarchie ; et cent ans à peine écoulés ses descendants ont fondé la République en Amérique, sans que la monarchie, par eux vaincue au-delà des mers, cessât de briller, et de prospérer dans ses foyers. La France est entrée à son tour, et l'Europe se précipite aujourd'hui dans les voies que l'Angleterre a ouvertes. Je voudrais dire quelles lois de Dieu et quels efforts des hommes ont donné, en Angleterre à la Monarchie constitutionnelle, et dans l'Amérique Anglaise à la République, le succès que la France et l'Europe poursuivent jusqu'ici vainement ,à travers les épreuves mystérieuses des Révolutions qui grandissent ou égarent pour des siècles l'humanité."

Vous entrevoyez ce qui suit : l'exposé à grands traits des causes qui ont fait que la Monarchie constitutionnelle a réussi en Angleterre, et la République aux Etats-Unis d'Amérique, et que ni l'une ni l'autre ne réussit parmi nous. Cela peut être frappant. Mais je n'ai pas une âme avec qui échanger, sur ceci une idée. Vous n'êtes ni bien savante, ni bien littéraire ; mais vous avez l'esprit juste et exigeant dans le grand, soit qu'il s'agisse d'écrits ou d'actions. Vous voyez tout de suite tout l'horizon, et vous n'y voulez pas un nuage. C'est là ce qui est rare et indispensable. Vous m'êtes indispensable. Heureusement nous nous serons rejoints avant que j'aie terminé et publié mon Discours. Ne montrez, je vous prie, à personne ce premier paragraphe.

Voilà la pluie. Savez-vous pourquoi elle me contrarie le plus ; pour mes allées dont elle entraîne le sable. J'aime que mes allées soient bien tenues, et je ne peux pas les faire réparer tous les matins. J'ai passé hier ma matinée à Lisieux à faire des visites, très paisiblement dans les rues et très amicalement dans les maisons. Beaucoup d'accueil bienveillant et pas un mot hostile ; sauf cette phrase que j'ai vue écrite au charbon sur un mur : « Peuple, garde-toi de Guizot ; il revient pour être encore le maître. » Il est en effet question de me nommer au conseil général. Par un singulier hasard le membre du Conseil, pour le canton où est situé le Val Richer est mort quelques jours avant mon arrivée. J'ai dit aux personnes qui sont venues m'en parler, que si j'étais nommé spontanément presque unanimement, j'accepterais ; mais que je ne voulais pas être nommé autrement, ni porté si on n'était pas sûr que je le serais ainsi. Je ne pouvais répondre autrement. Je crois que je ne serai ni nommé, ni porté. En tous cas soyez tranquille ; il n'y aurait pas l'ombre de danger pour moi à Caen pas plus qu'à Lisieux. Les dispositions y sont les mêmes. La Normandie est évidemment la province de France la plus sensée.

10 heures et demie

Certainement il faut que M. Guéneau de Mussy vous ramène. Personne ne le vaudra. Il reviendra en septembre. J'ai une longue lettre de lui, il me parle beaucoup de vous, de votre santé. Je vous dirai ce qu'il me dit. Galant homme de l'esprit et du dévouement. Mad. Lenormant a gagné son procès. Elle reste seule et absolue maîtresse des papiers de Mad. Récamier. Défense à Mad. Colet et à tout autre d'en rien publier. C'est un arrêt moral et qui arrêtera bien de petites infamies. Adieu, adieu, dearest, Adieu donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 9 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3054>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 9 août 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 02/11/2025

Van Lieven - Vendredi 9 Avril 1819
7 heures.

2397

Vous me manquez bien... J'ecris mon
Discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre.
Venez mon idée principale, exprimée dans le
premier paragraphe :

" Je voudrois recueillir les enseignements que
la Révolution d'Angleterre a donné aux hommes.
Elle a d'abord détruit, puis relevé et fondé, l'Etat
d'Angleterre, la Monarchie constitutionnelle. Elle
avoit tenté, sans succès, d'élever en Angleterre
la République. Sur les ruines de la Monarchie ;
et tout auz à peine écouler, ses descendants ont
fondé la République en Amérique, sans que la
Monarchie, par eux vaincue, au delà des mers,
cessât de briller et de prospérer dans les foyers.
La France est entrée à son tour en l'Europe
se précipite aujourd'hui dans les voies que
l'Angleterre a ouvertes. Je voudrois dire quelle
Loi de Dieu et quelles efforts des hommes ont
donné, en Angleterre à la Monarchie constitu-
tionnelle, et dans l'Amérique anglaise à la
République, le succès que la France et l'Europe
poursuivent, jusqu'ici vainement, à travers
les épreuves mystérieuses de la Révolution qui
grandissent ou égarent pour des siècle, l'humanité."

Vous entendez ce qui suit : l'esprit, à grands traits, des causes qui ont fait que la monarchie constitutionnelle a réussit en Angleterre, et la République aux Etats-Unis d'Amérique, et que si l'une ou l'autre ne réussit pas à nous, cela peut être frappant. Mais je n'ai pas une amie avec qui échanger, sur ce, une idée. Vous n'êtes ni bien savante, ni bien littéraire ; mais vous avez l'esprit juste et exigeant dans le grand, soit qu'il s'agisse de mots ou d'actions. Vous voyez tout de suite tout l'horizon, et vous me voulez pas un nuage. C'est là ce qui est rare et indispensable. Vous êtes indispensables. Heureusement nous nous reverrons avec que j'ai terminé et publié mon discours.

Ne montrez, je vous prie, à personne ce premier paragraphe.

Voilà la pluie. Savez-vous pourquoi elle me contrarie le plus ? pour mes allées. Dont elle entraîne le Sable. J'aime que mes allées soient bien tenues et je ne peux pas les faire réparer tous les matins.

J'ai passé hier ma matinée à Lisieux, à faire des visites, très paisiblement dans les

rues et très amicalement dans les maisons. Beaucoup d'accueil bienveillant et pas un mot hostile ; sauf celle phrase que j'ai vue écrit au charbon sur un mur : « Peuple, garde-toi de Guizot, il voulait pour être encore le maître »

Il est en effet question de me nommer au conseil général. Pas en singulier hasard, le membre du conseil, pour le canton où est titré le Val Fichet, est mort quelques jours avant mon arrivée. J'ai dit, aux personnes qui sont venues me parler, que si j'étais nommé spontanément, presque unanimement, j'accepterais, mais que je ne voudrais pas être nommé autrement, ni posté si on n'était pas sûr que je le serais ainsi. Je ne pouvais répondre autrement. Je crois que je ne serai ni nommé, ni posté. En tout cas, j'ay tranquille ; il n'y aurait pas l'ombre de danger pour moi à Caen, pas plus qu'à Lisieux. Les dispositions y sont le mieux. La Normandie est évidemment la province de France la plus sûre.

10 heures, et demie.

Certainement il faut que Mr Guenau de Marigny vous ramène. Personne ne le vaudra. Il reviendra en septembre. J'ai une longue lettre de lui, et me parle beaucoup de vous, de votre santé. Je vous disai ce qu'il me dit. Géniale femme, de l'esprit et du

découvert.

Mme Lenormant a gagné son procès. Elle sort de la
et abroge maîtresse de papier, de Mme Fécamie.
Réponse à Mme Colet et à tout autre d'au sein public.
C'est un arrêt moral et qui amènera bien de petits
infâmes. Adieu, Adieu, disent, sedan donc.

S